DU BILINGUISME À L' HÉTÉROLINGUALITÉ DANS L'ESPACE DE LA TRADUCTION

Sanda-Marina BĂDULESCU[*]

Abstract: *This paper deals with a new term in the modern French – "heterolinguality", created in the framework of the Linguistic European Common Area and in the larger one of Globalization. In our opinion, it is a neologism of socio-stylistic origin, reporting at the moment by its "pensée créatrice" the passage of the term"bilingualism" in the term "heterolinguality".*

Keywords: *bilingualism, heterolinguality, globalization.*

> *« Il n'est pas un moi. Il n'est pas dix moi. Il n'est pas de moi. MOI n'est qu'une position d'équilibre (Une entre mille autres continuellement possibles et toujours prêtes). Une moyenne de «moi», un mouvement de foule. Au nom de beaucoup je signe ce livre. »*
>
> Henri Michaux, «Postface», in Plume, «Poésie», Gallimard, Paris, 1963, p.127

1. Cadre général

Au niveau de la traduction et de la littérature on parle aujourd'hui de l'hétérolingualité en Europe. Cette notion permet de repenser le terrain linguistique commun européen, jusqu'à présent imaginé comme une pratique de traduction basée sur la pluralité des langues nationales. L' hétérolingualité met l'emphase sur les modes d'adresse et l'inventivité langagière ainsi que sur l'importance des langues hybrides, mélanges de codes observés dans le domaine de la sociolinguistique. La question de la migration en Europe est au cœur des rencontres organisées à ce sujet, pour examiner les limites de la démocratie et les contradictions liées aux concepts de « *monolingualité* » et de « *homolingualité* », toujours présents dans l'espace culturel européen. Il faut y citer l'exemple de Stefan Nowotny, Birgit Mennel et Boris Buden - tous membres de la plate-forme EIPCP - qui, dans le cadre de leurs recherches sur la traduction, ont animé, en septembre 2011, aux Laboratoires d'Aubervilliers, plusieurs ateliers ainsi qu'une série d'évènements publics autour de l'hétérolingualité en Europe. Le contexte organisationnel fut encore plus suggestif, car les débats linguistiques et artistiques furent organisés dans un quartier emblématique de Paris, la Maladrerie, conçu par Renée Gailhoustet et « *labellisé* » (pour employer un autre néologisme appartenant à l'espace européen commun des langues) patrimoine du XX^{e} siècle. On y a parlé sur l'entrée dans le « *Tout-monde* » (concept tellement cher au poète martiniquais Edouard Glissant) [cf. Glissant, 1996 et 1997], là où toutes les langues sont sœurs et égales, prêtes à se donner la main les unes avec les autres : « *hétérolinguisme* » ou « *hétérolingualité* ».

Notre propos n'est pas d'entrer en détails sociologiques et culturels là-dessus, mais de signaler l'entrée en force dans la langue de ces quelques néologismes que nous pensons d'extraction socio-stylistique et de présenter le statut enrichi des traducteurs dans ce nouveau contexte créé.

[*] Université de Pitești, Roumanie, sbadules@gmail.com

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)

2. Bref aperçu historique

Les XVI[e] et XVII[e] siècles constituent une période importante dans l'essor des langues vulgaires en Europe. Lors de l'élévation de tel dialecte à l'état de langue nationale, lors de sa défense et illustration, et des processus consécutifs de purification linguistique, cette évolution se fait au détriment d'au moins trois catégories de concurrents linguistiques : les langues voisines, les dialectes exclus et le latin. Outre ce « *profilage* » synchronique, on assiste à une double autodéfinition diachronique : d'un côté la langue standard se différencie des phases linguistiques directement antérieures, de l'autre elle revendique ses prétendues origines : le latin classique, le grec ou l'hébreu. Et, à supposer que ces origines soient inconnues (comme dans le cas du germanique, du celtique, du phrygien, de la langue prébabélienne, la langue d'Adam, etc.), on s'efforce à les reconstruire coûte que coûte et contre toute évidence. Par ailleurs, non seulement les langues vulgaires, mais aussi le latin est à la recherche de son identité – comme en témoigne particulièrement la Querelle du cicéronianisme. Entre la langue française en tant que langue nationale en train de se constituer et ses rivales – langues et dialectes – se dessinent des zones de tension, dans lesquelles d'importantes expérimentations littéraires ont lieu. Ces expérimentations sont de nature nécessairement hybride. Malgré leur caractère souvent éphémère, elles ont parfois eu une influence profonde et durable.

Afin d'éclairer les modalités selon lesquelles les expériences littéraires d'hybridation linguistique et discursive concourent à l'émergence, aux revendications, et parfois à la mise en cause des langues vernaculaires à la Renaissance et au début du XVIIe siècle, les experts ont utilisé trois axes :

- le plurilinguisme littéraire et l'hybridité ;
- les langues artificielles, dans leur emploi satirique, ou non ;
- le parallèle Rabelais et Fischart (voir aussi les travaux des ateliers organisés aux Laboratoires d'Aubervilliers)

que nous rappelons seulement, sans entrer en détails.

3. Lobby pour un néologisme

Le moi de mai cette année-ci j'ai eu le plaisir de travailler dans le Centre de Dialectologie de l'Université de Neuchâtel, à coté de Monsieur le professeur Andres Kristol, le directeur de ce centre, et de madame le professeur associé Cristina Ungureanu, de l'Université de Pitești, à la redaction du premier « Dictionnaire de sociolinguistique trilingue roumain – français – anglais ». À cette occasion, je viens de proposer à mes collègues un néologisme qui me paraît bien représentatif pour l'époque de la globalisation que nous tous vivons à présent : l' « *hétérolingualité* ». Il s'agit d'un macrocontexte qui est vite devenu un microcontexte aussi, faisant partie de notre vie quotidienne.

Puisqu'il s'agit d'un néologisme paru dans le contexte de la globalisation et qui rend compte du domaine de la sociolinguistique, j'aimerais rappeler que, du point de vue de la terminologie, la néologie peut se définir comme « *une science ou encore discipline qui a pour objet l'étude de l'ensemble des fondements théoriques et pratiques relatifs à la création ou à la formation des dénominations nouvelles dans des sphères d'activités spécialisées du savoir humain, quelle qu'en soit la nature, aux méthodes de collecte, de classement et de traitement de ces unités, à leur fonctionnement linguistique, à leur insertion et à leur diffusion dans un ou des milieux socioprofessionnels désignés, dans une, deux ou plusieurs langues* » . [Boulanger, 1992].

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)

L'« *hétérolinguisme* » est à notre avis, plus précisément, un néologisme socio-stylistique. Il a été défini, en 1997, par le canadien Rainier Grutman qui l'avait déjà utilisé auparavant, en 1994, dans sa thèse de doctorat [Grutman, 1994]. Le substantif « *hétérolinguisme* » provient de la combinaison du préfixe grec « *hetero-* » signifiant « *autre* »ou « *différen t*», le substantif latin « *lingua-* » qui signifiait « *langue* » et le sufixe « *– isme* ». La définition que Grutman nous propose est la suivante : « *Par hétérolinguisme […] j'entendrai la présence dans le texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale* » [Grutman, 1997:37]. Ce terme qui rend compte de l'hybridité linguistique, décrit la qualité ou la condition d'être compris dans des langues différentes. La notion est vue comme s'opposant à la fois au «*monolinguisme* »/ monoglossie et au « *bilinguisme* »/diglossie - si l'on prend le terme dans son sens initial, synonyme de bilinguisme, avant d'être utilisé par le linguiste William Marçais en 1930 [Marçais, 1930] . Encore plus, à notre avis, elle tend à être utilisée à la parité, sinon à prendre place à celles de « *plurilinguisme* »/ pluriglossie et « *multilinguisme* »/multiglossie. De plus, nous avons trouvé un texte de spécialité qui date depuis peu, où l'on utilise le mot «*multilingualité*» pour «*multilinguisme*»: « *Le Comité Européen de Normalisation a fait appel à l'expertise d'Adelink pour le développement de normes dans le domaine de la multilingualité des applications de formation en ligne*. » [site CEN] Nous allons essayer de soutenir nos remarques sur la présence importante dans la langue des néologismes « *multilingualité* » *et hétérolingualité* » en concurrence avec « *multilinguisme* » et « *hétérolinguisme* », dans une étude à venir, par une analyse effectuée sur un corpus significatif de contextes relevants là-dessus.

Il faut ajouter à ce point que le terme de «*hétérolinguisme*» évoque la notion de «*hétéroglossie* » (« *reznorechie* ») introduit par Mikhail Bakhtin. Cette notion a été utilisée par le linguiste russe dans son célèbre essai *"Discourse in the Novel"*/« *Le Discours dans le roman* » [Bakhtin, 1935] pour décrire la manière dont le sens est produit par le discours tenant compte de l'utilisation d'une diversité sociale des types de discours. En outre, et à une échelle micro-linguistique, tout énoncé contient la trace d'autres énoncés.

Bakhtine a forgé trois néologismes corrélés :

- *hétéroglossie* (rus. *raznojazychie*) ou diversité des langues
- *hétérologie* (rus. *raznorechie*) ou diversité des styles (sociolectes)
- *hétérophonie* (rus. *raznoglosie*) ou diversité des voix (individuelles)

Ainsi, l'« *hétéroglossie* » non seulement reconnaît la nature sociale commune de la langue comme un code partagé, mais elle englobe également l'appropriation individuelle de la langue en usage. Il s'ensuit logiquement que l' hétéroglossie, ou autre « *languagedness* » traduit une réalité linguistique qui ne doit pas être confondue avec la « *polyphonie* », c'est-à-dire, le « *multi-caractère vocal* », un possible mode de la fiction dans lequel le narrateur et les voix des personnages interagissent sur un pied d'égalité.

Que ce soit une option pour éviter la confusion paire « *hétéroglossie* / *polyphonie* » ou un effort pour régénérer le vocabulaire de la pensée littéraire moderne, l' « *hétérolinguisme* » est loin d'être un choix terminologique au hasard [voir Grutman, 1994]. Comme Simon souligne dans son examen de la version publiée de la thèse de Grutman, l'intérêt d'un tel terme réside dans sa justification [Simon, 1998]. Il cite aussi les deux justifications données par Grutman, que nous allons essayer de synthétiser:

- Tout d'abord, l'« *hétérolinguisme* » est une nécessité théorique de mieux interpréter le jeu des codes linguistiques différents dans le roman québécois du XIX^{e} siècle. S'appuyant sur les principes sociologiques strictes, Grutman soutient que de telles

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)

dispositions qui précèdent le « *bilinguisme* » et la « *diglossie* » sont peu aptes à décrire la pluralité des « *autres* » langues présentes au Québec. Selon Grutman, l' « *hétérolinguisme* » était un terme neutre qui n'avait pas encore d'informer la sociolinguistique et qui pourrait combler les lacunes idéologiques du « *bilinguisme* » et de la « *diglossie* » dans la littérature québécoise, par exemple.

- Deuxièmement, Grutman invoque l'« *hétérolinguisme* » comme une approche stylistique alternative en général, car elle permet à la critique de repérer les codes étrangers dans le code principal et, par conséquent, pour expliquer les effets de l'intégration de la langue hybride. En effet, son étude des textes révèle la présence de quatre langues différentes: le français standard, l'anglais standard, le latin et le français canadien vernaculaire. Ce qui émerge de tout cela est l'affichage de quatre registres de langage, qui, bien sûr, fait écho au modèle de langage *"tetraglossical"* de Gobard [Gobard, 1976].

En France, Lise Gauvin s'approprie le néologisme dans son introduction à un ouvrage collectif sur les dispositifs d'écriture plurilingues dans la littérature francophone contemporaine. Pour elle, l'« *hétérolinguisme* » entraîne la variation linguistique interne au sein du texte. Le langage est alors compris comme étant exactement ce que Grutman auparavant avait déclaré, c'est-à-dire : « *les langues étrangères dans la langue principale et de multiples registres d'une langue donnée*. » [Gauvin, 1999].

De même, Jean-Marc Mourat emprunte la définition de Grutman de l' « *hétérolinguisme* » en parlant de « *cette présence de divers idiomes, cette pluralité langagière* » [Mourat, 1999: 74] et, comme Gauvin, étend ses frontières. Il plaide pour l'« *hétérolinguisme* »comme une stratégie d'écriture postcoloniale dans la littérature francophone au Québec. Il est, par exemple, une caractéristique de la littérature europhone écrite des auteurs comme Rabearivelo, Kagame et Hampaté Bâ. Plus récemment, le critique littéraire Robert Dion a choisi le terme, en utilisant l' « *hétérolinguisme* » comme un cadre pour étudier le travail de la langue dans le théâtre du dramaturge Larry Tremblay [Dion, 2002].

En somme, l'« *hétérolinguisme* » rend compte de la nécessité permanente de (re) maper repositionner des « autres langues » au sein de la langue base.

À ce point il faut ajouter que Todorov a choisi le préfixe « *hétéro* » et non celui de « *poly-* » devenu familier pour indiquer que « *l'accent est mis non sur la pluralité, mais sur la différence »* [Todorov, 2002 : 89]

Dans le « *Dictionnaire français de définitions et de synonymes* » on lit la définition de la « *bilingualité* », par opposition à la « *monolingualité* »: « *manière dont une personne est en mesure de tirer parti des langues auxquelles elle a accès.* » [Synapse, 2007] Par extension, nous pouvons définir l' « *hétérolingualité* » de la même façon : « *L'hétérolingualité est la manière dont une personne est en mesure de tirer parti de toutes les langues auxquelles elle a accès.* »

4. Entrée en langue

Rappelons-nous un peu l'exemple de Ferdinand de Saussure : à mesure que le champ d'investigation s'élargissait, s'instalait chez de Saussure un silence dont la profondeur à peine concevable nous conduit aujourd'hui à penser que cet homme, si sensible aux aspects du discours, s'est soudainement enfoncé, puis enlisé dans les arcanes du dédale que représente la réalité du langage. On sait combien l'éminent linguiste suisse devint progressivement silencieux, cette attitude lui permettant d'éviter,

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)

d'oublier la pensée verbalisante qu'il commençait d'entrevoir, cette pensée créatrice du mot, seule capable de jongler avec la lettre qu'elle avait conçue.

Eh bien, notre opinion est que c'est la pensée créatrice du mot qui rend compte à présent du passage des termes de « *plurilinguisme* » et « *multilinguisme* » aux termes de « *hétérolinguisme* » et plus encore de « *hétérolingualité* » sous l'influence sinon la pression de la libéralisation des comportements sociaux, ou plutôt de la reconnaissance des réalités sociales jusqu'ici ignorées ou considérées comme sujets tabou de discussion. Il ne s'agit pas d'éfleurer une polémique quelconque, mais à l'époque où des mots comme homosexuel ou hétérosexuel sont prononcés en public, en linguistique l'on voit apparaître les termes «*homolingualité* » et « *hétérolingualité* ».

Pour conclure, on peut dire avec le docteur Alfred Tomatis : « *Combien de néologismes surgis "arbitrairement", sans contact avec l'intimité de la "Chose" ont-ils connu une vie éphémère dans la ronde de l'évolution des mots! Les racines à évocation profonde sont celles qui résistent indéfiniment à l'usure du temps.* » [Tomatis, 1976]

La création et la consolidation de l'espace européen commun des langues peut représenter le cadre sinon le contexte propice pour que ce néologisme socio-stylistique entre en langue à part entière.

Car, il n'y a d'arbitraire dans le mot que le désir de le créer. Ensuite, c'est l'affaire d'experts, on aurait dit jadis d'initiés ou de sages, on dit aujourd'hui des gens qui se comprennent et s'acceptent les uns les autres, qui acceptent et font leur l'Autrui. Cela veut dire nous tous ici présents et tous ceux qui nous comprennent.

5. L'espace européen commun de la traduction et l' hétérolingualité

Des débats linguistiques concernant l' hétérolinguisme ou l' hétérolingualité en traduction ne sont jamais des débats linguistiques uniquement. Ils sont intimement liés à des discussions concernant l'identité littéraire, culturelle, nationale, etc. Selon Berman, par exemple, « *le traitement de l'hétérolinguisme en traduction n'est pas simplement fonction de l'éthique personnelle d'un traducteur*. » [Berman, 2009 : 49]

L'hétérolinguisme est devenu un objet de recherche en traductologie (Godard, 1997; Tymoczko, 1999; Destephano, 2002; Lionnet, 2003; Wheeler, 2003; Boggs, 2004; Millán-Varela, 2004; Thomson, 2004), pour n'en citer que quelques exemples. Pourtant, dans la plupart des cas, les analyses ont été menées en termes de « *difficultés*», de « *problèmes* », de « *intraduisibilité* ». Les formes particulières que prend l'hétérolinguisme sont liées aux conditions historiques et sociales qui le voient naître.
Des études présentes sur l'hétérolingualité en traduction peuvent rendre les oppositions binaires traditionnelles entre original/traduction, monolingue/multilingue, langue source/langue cible, beaucoup plus flexibles. Elles permettent l'élaboration de ces concepts clé et peuvent aboutir à des vues nouvelles, pertinentes pour la traductologie. L'hétérolingualité ne vient pas seulement de l'incompréhension de la langue que parlent les autres et de l'incapacité de leur parler dans leur langue. Elle vient aussi du fait que, plus on a de goût pour les relations avec les autres, plus on se trouve chargé d'une médiation qui ne comporte évidemment pas de se défaire de l'appartenance à la société qui vous mandate dans cette situation de médiation.

Lorsqu'on parle de l'espace de la traduction, il faut se rappeler que la littérature s'invente volontiers une langue à part. « *Écrits simultanément en plusieurs langues, les textes dits « hétérolingues » n'inventent pas une autre langue : ils imaginent « la langue autrement.* » [Suchet, 2011]. Envisagé dans la perspective de l'imaginaire

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)

hétérolingue, le texte traduit révèle la présence d'une instance d'énonciation qui lui est spécifique. On y distingue, de notre point de vue, deux situations distinctes, à partir de la manière dont les langues sont mises en relation : textes hétérolingues et textes traduits.

Un traducteur doit savoir adapter le message à la culture destinataire, et ceci avec clarté, concision et style. Cela n'est possible que s'il traduit exclusivement vers sa langue et sa culture maternelle. Entre le respect de « *l'autre en tant qu'autre* » et l'attitude ethnocentrique, il faut envisager tout un éventail de rapports à l'altérité.

Le type de développement bilingue et multilingue et le maintien de la langue maternelle chez les traducteurs appartenant au nouveau contexte créé par l'officialisation de l'espace européen commun de la traduction sont des phénomènes dépendants tant du développement social et culturel du traducteur, que des idéologies prédominantes dans la société. Or, pour notre espace commun européen, ces idéologies émergent du Livre blanc sur une politique de communication européenne. On sait bien que l'Union européenne est un projet commun partagé par les femmes et les hommes de tous les horizons. Le défi de la communication dans ce contexte est de faciliter l'échange d'information, le processus d'apprentissage ainsi que le dialogue. Dans Le Livre blanc sur une politique de communication européenne on peut lire : « *Pour que l'Europe puisse relever le défi de la communication, tous les acteurs concernés doivent convenir d'une série d'objectifs et mettre en place un ensemble d'outils communs. En d'autres termes, il s'agit de collaborer d'une manière novatrice* ».[Le livre blanc, 2006]

De la même manière que l'on parle d'une politique de la communication, l'on parle d'une politique de l'hétérolingualité basée sur les modes d'adresse, l'inventivité langagière, les langues hybrides et les mélanges de codes.

Conclusions ouvertes

Nous avons conçu cet article comme faisant partie d'une courte série d'articles à venir qui portent sur le statut et le profil du traducteur moderne mettant en oeuvre la notion d'hétérolingualité.

Quant au statut de ce néologisme en français moderne, nous pensons qu'il puisse avoir des racines à évocation profonde qui résistent indéfiniment à l'usure du temps.

Bibilographie

Cf. Glissant, Ed., *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, Paris, 1996
Cf. Glissant, Ed., *Traité du tout-monde*, Gallimard, Paris, 1997
Boulanger J.-Cl., *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Saint-Laurent, DicoRobert, 1992
Grutman, R., *Formes et fonctions de l'hétérolinguisme dans la littérature québécoise entre 1837 et 1899*, Université de Montréal, 1994
Grutman, R., *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX^e^ siècle québécois*, Fides, H, Ton (ed), Montréal, 1997, p. 37
Marçais, W., *Diglossie arabe*, 1930, in L'Enseignement Public, XCVII, 401-409, Meiseles, G., 1975
Site CEN, http://www.cen.eu , accesat în 8 iunie 2013
Bakhtine, M.M., *Discourse in the Novel*, in *The Dialogic Imagination : Four Essay*, Trans. Michael Holquist and Caryl Emerson, University of Texas P., Austin, 1981, pp. 259 – 422
Grutman, R., *Mono versus Stereo Bilingualism's Double Face*, Visible Language 271-2, Ed. Lloyd James Auslin Pans: Gamier- Ram manon Bergounioux, 1994

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)

Simon , in *Des langues qui résonnent. L'hétérolinguisme au XIX^e siècle québécois*, Fides, H, Ton (ed), Montréal, 1998, p. 37
Gobard, H., *L'aliénation linguistique : Analyse tétraglossique*, Flammarion, Godbout, Jacques, Paris, 1976
Gauvin, L., *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Karthala, Paris, 1999
Mourat, J.-M., *Lire l'exotisme. Page Blanche*, Gallimard, Paris, 1999, p. 74
Dion, R., *Ecrire en langue étrangère. Interférences de langues et de cultures dans le monde francophone*, dirigé par János Riesz et Robert Dion, I.K.O. Verlag-Editions, Frankfurt, 2002
Todorov, T., *Mihail Bakhtine le principe dialogique suivi du Ecrits du Cercle de Bakhtine*, Poétique, Seuil, Paris, 2002, p. 89
Dictionnaire français de définitions et de synonymes, Synapse 2007 pour les données et Softissimo, 2007
Tomatis, A., *L'arbitraire dans le langage* , II^e Congrès national de l'Association française d'audio – psycho - phonologie, PAU, mai 1976
In Berman, A & Massardier-Kenney, Fr., *Toward a translation criticism : John Donne*, Kent State University Press, 2009, p.49
Godard, B, 1997; *Réexprimer la langue de la traduction : une approche par corpus*, in Translation / Translation, ATS, Ed. Rodopi B.V., Amsterdam - New-York, N.Y., 2003.
Tymoczko, M., *Translation in a Postcolonial Context. Comparative Literature* 47 (1), 11-24, in *A companion to translation studies*, Cornwell Press Ltd., Great Britain, 1999
Destephano, *Texte latin, note philologique et notes de Stefano Pittaluga*, Routledge, London - New York 2002, traduction française et introduction de Étienne Wolff, in Les Belles Lettres, Paris 2005
Lionnet, Fr., *Dark Continents : Psychanalysis and Colonialism*, in *Comparative Literature in an Age of Globalization*, Duke University Press, Durham,N.C., 2003
Wheeler, A.-M., *Translator, Fluid Arguments*, Susan Rudy ed., Toronto, The Mercury Press, 2003
Boggs, A., *A State-wide Examination of Governance Practices of Community* (2004), in UMI number : 3314138, USA, 2008
Millán-Varela, C., *Hearing Voices: James Joyce, Narrati' and Minority Tran*slation, in *Style and Ideology in Translation. Latin American Writing in Eng*lish, Routledge, New York N Y, 2004
Thomson, E. A. (ed), *Cahiers de traductologie*, University of Toronto Press, 2004 et 2005
Suchet, M., *Heterolingual and translated texts : from "language" to enunciative figures. Towards a differential comparative analysis*, Concordia University, 2011
Le Livre blanc sur une politique de communication européenne, UE, Bruxelles, 2006

BDD-A6073 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:44 UTC)